

sang, un autre moi-même. Est-ce donc qu'on peut ne pas aimer et sa chair et soi-même ? Admirable disposition de la providence qui a déposé cet amour dans le cœur des mères, afin qu'elles puissent supporter, non seulement avec patience et résignation, mais avec joie, le rude travail de former des hommes.

Si cela est vrai de toute mère, que sera-ce donc de Marie ? Se pourrait-il bien qu'elle n'eût pas aimé de toute son âme et de toutes ses forces ce Jésus, fruit béni de ses entrailles ; elle surtout en qui rien ne paralyse, n'entrave et ne fait dévier le mouvement d'une nature excellemment délicate et droite ; elle, qui l'emporte sur toute autre mère en cela qu'elle a été faite *uniquement* pour être mère ?

Mais ce serait trop peu de mesurer l'amour de Marie pour son fils à celui des mères communes. Que de raisons pour qu'il surpasse en tendresse, en dévouement, en vivacité tout autre amour maternel ! C'est un amour qui ne se partage pas. Cet enfant est le sien, tout entier le sien, exclusivement le sien ; *sola soli*. Partout ailleurs, l'amour des parents subit une certaine division. A côté de l'amour maternel, il y a l'amour paternel, et tous les deux restent distincts en se complétant ; celui-là plus tendre et celui-ci plus fort. De là vient " que quand l'un des deux a été enlevé par la mort, l'autre se sent obligé par un sentiment naturel à redoubler ses affections. " Ici point de partage entre le père et la mère : tout l'amour se concentre dans le cœur de Marie, parce qu'elle est Vierge, et que Jésus-Christ n'a, sur la terre, qu'elle seule pour auteur.

Point de partage non plus entre les enfants ; *solus soli*. Ce premier-né est l'unique, non pas seulement par accident, mais par un dessein absolu de Dieu, certainement connu de Marie. Je ne veux pas dire que les enfants soient toujours moins aimés, quand ils se pressent plus nombreux au foyer maternel ; mais il y a naturellement pour l'unique plus de soins-affectueux, plus de prévenances. Le cœur de Dieu seul est ~~par~~ nature assez grand pour que la place de l'un ne diminue pas la place de l'autre ; puisque ce cœur est immense comme Dieu lui-même. Mon bien-aimé est à moi, uniquement à moi ; et moi, de mon côté, je suis uniquement à lui : c'est ce que peut dire la Vierge en regardant Jésus.